

Hommage à cinq combattants morts pour la France

Étel. Le 75^e anniversaire de la signature des conditions de la reddition allemande de la poche de Lorient sera célébré vendredi 7 mai, au Bar Breton.

Pourquoi ? Comment ?

Pourquoi une cérémonie le 7 mai ?

L'acte de reddition des troupes allemandes de la poche de Lorient a été signé le 7 mai 1945... dans l'actuel Bar Breton. Cette année, à l'occasion de la 75^e cérémonie, un hommage devait être rendu à cinq résistants et soldats morts pour la France en août 1944, lors d'un combat qui a eu lieu ici le 23 août. L'Association nationale des anciens combattants et ami(e)s de la Résistance (Anacr), comité pays d'Auray, avec le soutien de la municipalité, avait prévu d'installer une plaque souvenir pour ces cinq hommes. La cérémonie est reportée, mais un hommage leur sera rendu.

Pour rappel, quelle était la situation locale en août 1944 ?

Le Débarquement des troupes alliées en Normandie le 6 juin 1944 a provoqué la débâcle des troupes allemandes, qui se retirent dans deux secteurs côtiers stratégiques pour former les poches de Lorient-Quiberon et de Saint-Nazaire. Une zone de résistance allemande se met en place début août. Des troupes américaines et la Résistance française étaient installées aux limites du secteur de la poche de Lorient, formant un blocus.

Que se passe-t-il à Étel le 23 août 1944 ?

Plusieurs attaques ont eu lieu à Étel, dont celle du 23 août. Les Forces françaises de l'intérieur (FFI) sont arrivées pour attaquer les Allemands calfeutrés dans les casemates de la Falaise. Certains d'entre eux, postés



Plaque commémorative au bas de la rue de la Libération.

| PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE



La capitulation a été signée au Bar Breton, le 7 mai 1945. Le colonel Borst, commandant la base de sous-marins de Lorient (au centre), lance un dernier regard au photographe américain qui immortalise la scène.

| PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

rue du Couvent, se sont trouvés pris sous les tirs de mortiers venant du château d'eau (aujourd'hui disparu). Il y a eu plusieurs morts et blessés grave.

Qui sont ces soldats et ces résistants locaux ?

Jean Aubert, natif d'Auray, serrurier de son métier, est décédé des suites de ses blessures le 24 août à l'hôpital d'Auray ; il avait 21 ans. Eugène Le Chevrier, de Plœmel, a été tué au combat à 24 ans, tout comme Alphonse Lamourique, un Alréen de 21 ans, et Antoine Le Priellec, de Saint Goustan, qui avait 20 ans. Ils appartenaient tous les quatre au 2^e bataillon FFMB (Forces françaises du Morbihan). Grégoire Guillevic, de Merlevenez, est lui décédé des suites de ses blessures occasionnées par des éclats d'obus, le 25 août 1944 à l'hôpital d'Auray. Il avait 62 ans.

Comment ces noms ont été retrouvés ?

Georges Millarec, président, entre

autres, de l'association de spectacle Kerveno-Merléac, est à l'origine de la démarche, qui a permis de retrouver le nom des cinq combattants morts au combat ou des suites des combats du 23 août 1944 à Étel.

Comment cette recherche a-t-elle commencé ?

A l'origine, il y a une histoire familiale. « Ma grand-mère et ma tante, ainsi que mon père qui avait 6 ans, ont été témoins de la bataille. C'est mon grand-père qui a enterré, dans le cimetière d'Étel, les officiers allemands abattus la veille sortant d'un café étellois. Je savais qu'il y avait eu plusieurs morts le 23 août et je me suis aperçu que seul Eugène Le Chevrier avait été reconnu mort pour la France », retrace Georges Millarec.

Comment avez-vous procédé ?

J'ai reçu une aide de la part du service archives et patrimoine. « Quatre des combattants sont morts à l'hôpital d'Auray et nous avons

retrouvé les certificats de décès. J'ai réuni les autres éléments au fil des rencontres que je fais dans le cadre de mes activités associatives et professionnelles, qui ont toutes à voir avec la mémoire de la Seconde Guerre mondiale », conclut Georges Millarec.



Georges Millarec.

| PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

Format restreint pour la cérémonie du 8 Mai dans trois communes

Du fait de la mise en place des mesures de confinement, les communes de Crac'h, de Locmariaquer et d'Auray organiseront des cérémonies dans un format restreint, vendredi, en respectant les mesures de distanciation.

A Crac'h, les cloches sonneront

« Exceptionnellement, la cérémonie commémorative du 8 Mai se déroulera vendredi », explique Laurent Picard, féru de l'histoire locale de Crac'h. En l'absence du public, Jean-

Loïc Bonnemains, maire, fera déposer, à 11 h, une gerbe sur chacun des monuments aux morts, place de l'Église et au cimetière. Il citera un texte des archives paroissiales, rappelant comment a été célébrée, il y a 75 ans, la fin de la Seconde Guerre mondiale. « Le 8 mai 1945 au soir, les cloches sonnèrent à toute volée pour annoncer, avec la reddition des fronts de l'Atlantique, la fin des hostilités. Une foule nombreuse se pressait sur la place de l'Église, face au monument aux morts, quand pas-

sait un détachement de soldats conduit par leurs officiers, qui déposèrent une gerbe au monument aux morts. Le capitaine Legendre, dans un discours patriotique bien senti, a partagé la joie que tous devaient ressentir à l'occasion de la libération définitive du pays. » A 11 h, comme il y a 75 ans, les cloches sonneront à toute volée, rappelant le souvenir des jeunes soldats et résistants crachois, dont les noms figurent sur la plaque commémorative sous le porche de l'église.

A Locmariaquer et à Auray, les habitants au balcon

A Locmariaquer, les habitants sont invités à célébrer la cérémonie de leur balcon ou de leur fenêtre. Compte tenu de la situation exceptionnelle liée à la crise sanitaire, seules cinq personnes - élus et représentants des anciens combattants - déposeront des gerbes au monument aux morts.

Même chose à Auray, où la population est invitée à s'associer à la commémoration en pavoisant aux balcons et/ou aux fenêtres.